

VARIA

NICOLAS SEMBEL

DEUX UNIVERSITAIRES AU TRAVAIL ;
DURKHEIM, MAUSS, L'ALLEMAGNE, L'EUROPE.
ACTIVITÉ SAVANTE CONTRE L'ILLUSION BIOGRAPHIQUE

Regards sociologiques n° 56, pp. 169-180

La relecture sociologique des rapports entre Durkheim, Mauss, l'Europe et l'Allemagne à laquelle convie cet article permet de procéder à une double distinction fondamentale. D'une part, à distinguer le biographique du sociologique, d'autre part, à distinguer le politique du scientifique. Dans le cas de Durkheim et de Mauss, le rapport à l'Allemagne s'en trouve mieux objectivé : familialement, géographiquement et politiquement, tout commence pour eux avec ce pays, et, d'une certaine façon, tout finit avec lui. Mais sur les plans intellectuel, scientifique, sociologique, ils ont réussi à penser leur rapport à l'Allemagne sur un autre registre qu'affectif, pratique et politique. Et la « sociologie générale concrète » (Mauss, 1927) qu'ils ont construite correspond, de par son ambition universaliste, à une certaine idée d'Europe, et de civilisation (Durkheim et Mauss, 1913)

Sociologiser la biographie¹

La biographie des sociologues peut-elle échapper à la sociologie de la biographie, et céder à l'illusion biographique, critiquée par Becker et Bourdieu² ? Nous voudrions reprendre à nouveaux frais cette question à propos d'un exemple désormais classique : le rapport d'Emile Durkheim (1858-1917) et de Marcel Mauss (1872-1950) à l'Allemagne. Parce qu'il tutoie l'histoire et le tragique, qu'il est ponctué par les guerres et l'antisémitisme, ce rapport, par ailleurs si ambivalent, masque un autre rapport : celui, ponctué par leur activité savante, que les deux sociologues entretiennent avec l'Europe. La réponse à la question posée est positive dans le premier cas (leur rapport à l'Allemagne, tel qu'il est habituellement perçu, conforte l'illusion biographique), et négative dans le second (leur rapport à l'Europe, beaucoup moins connu et qui reste à construire, permet d'éviter cette illusion). L'illusion biographique domine les écrits concernant le rapport de Durkheim et de Mauss à l'Allemagne ; au point de rendre, par exemple, quasi-insoluble le problème de

savoir pourquoi Durkheim, qui intellectuellement doit tant à l'Allemagne, ait pu déclarer qu'il « ne d[evait] rien aux allemands », sauf à le résoudre en soulignant la contradiction d'un personnage décidément multiple voire contradictoire ; ou encore pourquoi, autre exemple, Mauss a pris le risque de rester dans Paris occupé, et a pu en réchapper, voire pourquoi il s'est engagé à 42 ans lors de la première guerre mondiale, sauf à en rester aux « mystères » de l'histoire et de toute biographie prise dans ses méandres. Contre l'illusion biographique, nous voudrions plaider en faveur d'une réponse ancrée dans la sociologie de la biographie, qui déconstruit cet artefact, et implique une tout autre contextualisation que celle commandée par l'histoire individuelle. Pour l'exemple qui nous concerne, cette recontextualisation réinscrit le rapport des deux sociologues à l'Allemagne dans un rapport plus large à l'Europe, et indissociablement relié à leur *activité* savante. Autrement dit, dans l'analyse de la thématique classique des rapports entre le savant et le politique, la double prise en compte du champ intellectuel et du champ politique est nécessaire, en une combinaison centrée sur l'activité intellectuelle et militante. Parce que cette activité est sociale, elle est donc nécessairement engagée ; mais comme elle est dominée par sa dimension intellectuelle, elle possède une spécificité qui rend obligatoire une double lecture « interne » et « externe » de

¹ Nous tenons à remercier Roland Pfefferkorn, Suzie Guth et Christian de Montlibert pour leurs relectures et leurs conseils. Ce texte est issu d'une communication invitée au colloque « Strasbourg : une sociologie au cœur de l'Europe » (mai 2018).

² Bourdieu P., 1986, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, p. 69-72.

l'œuvre, des écrits, des prises de position, etc., définis comme biens symboliques.

Durkheim et Mauss sont nés à Epinal, avant et après la guerre de 1870, et décédés à Paris, respectivement pendant la Première guerre mondiale et juste après la Seconde. C'est peu dire que leur rapport à l'Europe est d'abord un rapport à l'Allemagne : familialement, géographiquement et politiquement, tout commence pour eux avec ce pays, et, d'une certaine façon, tout finit avec lui. Mais nous les aurions peut-être oubliés aujourd'hui s'il en allait de même intellectuellement, scientifiquement, sociologiquement, c'est-à-dire s'ils n'avaient pas réussi à penser leur rapport à l'Allemagne sur un autre registre qu'affectif et politique. Une distinction entre ces deux registres, souvent confondus par les deux hommes comme dans la réception de leur œuvre, pour mieux les articuler et, au final, comprendre leur sociologie, mais aussi leur scientisme, est l'objectif de ce texte. D'autres exemples peuvent être cités, à propos de M. Weber (Mommsen, 1985 ; Weber, 1916-1919/2015³), N. Elias (Buton, 2014⁴), R. Hertz (Mariot, 2017⁵), ou encore C. Freinet (Saint-Fuscien, 2017⁶), ou J. Jaurès (Huard, 2010 ; Joly, 2010⁷).

Certes, leur entreprise sociologique n'a pu échapper aux controverses scientifiques et politiques parfois inextricablement mêlées, avec en arrière-plan un scientisme inévitable, articulant directement connaissance scientifique et action politique (Lacroix, 1981⁸). Dans son vocabulaire de la philosophie, A. Lalande (ancien élève de

Durkheim) définit ainsi le scientisme : « *l'esprit et les méthodes scientifiques se doivent d'être étendues à tous les domaines de la vie intellectuelle et morale sans exception* ». Certes, leur entreprise scientifique semble parfois indissociable d'un certain patriotisme, et l'École française de sociologie se construit donc en partie, toujours, par rapport à l'Allemagne comme pays (et aussi, par définition, par rapport aux autres pays). Certes, leur entreprise intellectuelle est concomitante avec le « modèle » français républicain d'intégration, si différent de celui de l'Allemagne (et également de celui de l'Angleterre). Certes, enfin, leur entreprise est structurée autour de dimensions relationnelles voire affectives, et n'est pas dénuée, inévitablement, d'un certain clanisme, celui du groupe des durkheimiens, des cercles, hiérarchies et mots d'ordre qui le structurent, des liens familiaux en son sein, des luttes d'influence en interne et des combats en externe, avec en arrière-plan « l'oncle-et-le-neveu » juifs vosgiens. Nous voudrions défendre l'argument que l'essentiel est cependant ailleurs que dans cette imbrication inévitable, mais à dépasser, entre les éléments intellectuels et biographiques. La « sociologie générale concrète » qu'ils ont construite correspond, de par son ambition universaliste, à une certaine idée d'Europe, à une ouverture européenne située entre l'avènement des Lumières et la chute du nazisme, qui dépasse les liens du sang, du sol et du pouvoir, les frontières des collectifs, des religions, des disciplines, des paradigmes et des pays, et qui ouvre vers l'universel.

En effet, la caractéristique principale de la sociologie générale concrète échafaudée par Durkheim, Mauss et ceux de leurs collaborateurs qui l'ont comprise, est de se situer au cœur de l'Europe des Lumières, de la France révolutionnaire républicaine, de la science universelle. En ce sens, elle n'est à proprement parler ni durkheimienne, ni française, ni disciplinaire ; ni maussienne, vosgienne, positiviste, scientiste, kantienne, juive, germanophile ou germanophobe, etc. ; ni inscrite dans aucun des « -ismes », artefacts qui jalonnent l'histoire des idées (Boschetti,

³ Mommsen W., 1985, *Max Weber et la politique allemande, 1890-1920*, PUF ; Weber M., 1916-1919/2015, *Discours de guerre et d'après-guerre*, Ed. de l'EHESS.

⁴ Buton F., 2014, « Norbert Elias soldat ou La Grande Guerre du sociologue », *Agone*, 53, p. 61-86.

⁵ Mariot N., 2017, *Histoire d'un sacrifice. Robert, Alice et la guerre*, Seuil.

⁶ Saint-Fuscien E., 2017, *C. Freinet, un pédagogue en guerres, 1914-1945*, Perrin.

⁷ Huard R., 2010, « La guerre franco-allemande : qu'a voulu démontrer Jaurès ? », *Cahiers Jaurès*, 197, p. 27-51 ; Joly M., 2010, « La pensée sociologique de J. Jaurès », *Cahiers Jaurès*, 197, p. 53-72.

⁸ Lacroix B., 1981, *Durkheim et le politique*, PUF.

2014⁹), dans lesquels elle a été enfermée trop souvent. A l'image de ses concepteurs Durkheim et Mauss, la sociologie générale concrète s'est arrachée à tous les particularismes qui, à un moment ou à un autre, ont pu la nourrir.

(Re)construire le rapport de Durkheim et de Mauss à l'Europe suppose donc d'opérer toute une série de ruptures avec toutes les formes que peut prendre la doxa quand elle travaille à obscurcir une pensée. C'est le propre d'un savant que d'être pris dans des contingences de sa trajectoire et du champ, tout autant que de chercher à s'en dégager, pour que les produits de son travail puissent tutoyer, de quelque façon que ce soit, l'universel. La part de la sociologie est d'aider chacun à ce que Durkheim et Mauss dénommaient la « sortie de soi » (ou Bourdieu, la réflexivité), formes d'arrachements pour « s'accepter soi-même », en tant qu'élève, adulte, citoyen et, pour eux, en tant que sociologues, enseignants, citoyens. L'Europe, et donc l'Allemagne, dont il est ici question doit être prise dans un sens bien précis, comme un prétexte, un révélateur, une idée, une utopie.

Du rapport à l'Allemagne comme nation...

Nous ne reprendrons pas ici la liste exhaustive des éléments biographiques non spécifiquement « intellectuels » unissant Durkheim, Mauss et l'Allemagne (Lukes, 1972 ; Fournier, 1994, 2007¹⁰). Nous soulignerons seulement que leur rapport familial, géographique et politique à l'Europe est avant tout un rapport à l'Allemagne, dans un contexte qui en dit long sur les tensions et l'ambiguïté les reliant à ce pays (Fournier, Kraemer, 2014 ; Sembel, 2016 ; Béra, 2016¹¹).

⁹ Boschetti A., 2014, *Ismes. Du réalisme au post-modernisme*, CNRS.

¹⁰ Lukes S., 1973, *Durkheim. His life and work. An historical and critical study*. Stanford univ press ; Fournier M., 1994, *Marcel Mauss*, Fayard & 2007, *Emile Durkheim (1858-1917)*, Fayard.

¹¹ Fournier M., Kraemer C., 2014, *Durkheim avant Durkheim, une jeunesse vosgienne*, L'Harmattan ; Sembel N., 2016, « Durkheim (and Mauss) before Durkheim », *Durkheimian studies / Etudes*

Si le grand-père d'Emile Durkheim, Isaac, est originaire de la ville allemande de Bad-Dürkheim, Moïse, le père de Durkheim et le grand-père de Mauss, devenu rabbin à Epinal, après des études à Francfort chez le rabbin Trier, « opte » pour la nationalité française à la suite de la guerre de 1870. Moïse a 53 ans quand naît son fils Emile, 67 quand naît son petit-fils Marcel (dont il est témoin officiel de naissance) ; il est rabbin au « collège-lycée » de la ville jusqu'à 90 ans, un an avant son décès en 1896. Ce poste lui permet d'obtenir pour Emile et Marcel des bourses d'études, et il suivra toute leur scolarité de près, comme membre du personnel de l'établissement, certes peu rémunéré (100 francs, autant que le pasteur, huit fois moins que le curé), de 1866 à 1874 pour son fils, et de 1880 à 1890 pour son petit-fils. Si Marcel a une scolarité sans encombre, suivi aussi par une mère, Rosine, sœur d'Emile, qui a obtenu en 1856 (16 ans avant la naissance de son fils) l'équivalent d'un diplôme d'institutrice (conservé au fonds Mauss), celle d'Emile est marquée par la guerre. Alors qu'il vient de « sauter » une classe et de recueillir son premier prix scolaire, à l'été 1870, la municipalité décide de reverser tous les prix aux soldats sur le front si proche. L'année scolaire 1870-1871 est scandée par des offensives et des reculs, des espoirs et des désillusions jusqu'en février 1871 et le siège de Belfort ; les Durkheim seront obligés d'accueillir pendant la guerre à leur table des soldats allemands ; et l'épisode de la Commune de Paris prolonge en quelque sorte les tensions avec l'Allemagne d'une manière inattendue et spectaculaire. Le lycéen Emile terminera sa scolarité spinalienne en obtenant sans difficulté apparente son premier baccalauréat en 1874, puis son second en 1875, avant de partir au lycée Louis-le-Grand à Paris pour préparer l'École normale supérieure, qu'il n'intégrera qu'en 1879, à la 3^{ème} tentative et en comptant une année quasiment « blanche » (seulement quelques

durkheimiennes, 22, p. 113-120 ; Béra M., 2016, « M. Fournier et C. Kraemer (dir.), Durkheim avant Durkheim. Une jeunesse vosgienne », compte-rendu, *Archives de sciences sociales des religions*, 172, p. 298-300.

notes de composition) suite à des problèmes de santé. Mais, séquelle probable de sa trajectoire scolaire antérieure et d'un rapport compliqué à l'Allemagne qui allait s'avérer durable, jamais pendant ces 4 années il ne choisira l'apprentissage de l'allemand comme option (à l'inverse de son condisciple Jaurès par exemple, et de plusieurs autres de ses camarades).

Les retours d'Emile, lycéen, normalien, agrégé puis enseignant du supérieur, dans sa famille à Epinal (seul puis accompagné, à partir de 1890 et l'arrivée de son neveu Mauss à Bordeaux), devenue quasiment une ville-frontière depuis la défaite, seront aussi nombreux que réguliers, avec à chaque fois le rappel d'une proximité allemande que la population ressent comme illégitime et provisoire, en attendant que le jour de la revanche arrive. Avec en prime un antisémitisme féroce, dont témoigne par exemple la mère de Mauss, qui rajoute localement au traumatisme. Ambiguïté géographique d'une ville natale que l'on fuit et vers laquelle on revient toujours ; jusqu'à l'immeuble de Mauss qui ne reviendra dans la famille qu'en mai 1950, 3 mois après son décès. Ambiguïté familiale du rapport à l'Allemagne, berceau de famille d'une population devenue cousine puis ennemie. Ambiguïté politique du rapport à l'Allemagne, ennemi permanent qui rend la prochaine guerre inévitable, guerre que pourtant le pacifisme de Jaurès, soutenu par Durkheim et Mauss, voulait à tout prix éviter ; mais guerre rendue encore plus inévitable avec l'assassinat du même Jaurès. Avec, dans la foulée pour Durkheim, l'engagement de son fils André, de son meilleur étudiant Hertz, de ses collaborateurs et de ses collègues en nombre, jusqu'à son neveu, Marcel, que rien n'obligeait à partir, à 42 ans, si ce n'est, entre autres, une exemption du service militaire 22 ans plus tôt. Pour tous, il faut « y aller » (Mariot, 2017¹²) ; pour nombre d'entre eux, tout finit avec (cette guerre avec) l'Allemagne. Mauss s'en sort miraculeusement, quand on lit le récit des actes qui lui ont valu ses décorations ; mais ce n'est que partie remise. Car c'est maintenant la victoire qui est ambiguë : la famille est

affaiblie ; la géographie, restaurée, mais à quel prix ; et la politique enchaîne : la prochaine guerre est d'ores et déjà annoncée. Les jaurésiens sont dorénavant guidés par P. Renaudel, puis bientôt par M. Déat ; et ce sont les allemands qui maintenant (à partir de 1918) attendent la revanche. Les nazis, 22 ans plus tard, feront reculer la frontière jusqu'à Paris, pilleront dès 1940, selon un témoignage, le fonds Durkheim de l'appartement de la rue d'Alésia, et menaceront celui de Mauss, obligé d'évacuer ses livres de l'appartement du Boulevard Jourdan en 1942. Ce dernier reste dans Paris occupé avec sa femme, impotente depuis le déménagement qui a immédiatement suivi leur mariage, en 1934, sans enfants, sa cousine Bella (la fille de Durkheim), son frère Henri, ses neveu et nièce, Pierre et Marie, n'étant plus dans la capitale et n'ayant pas réussi à l'en faire partir (cf. le point de vue reconstitué d'Henri dans Méléze, 2010¹³).

Ainsi, familialement, géographiquement et politiquement, pour Durkheim et pour Mauss, tout commence et tout finit avec l'Allemagne. Sur ce plan leur rapport à l'Allemagne peut être décrit comme une obsession durable, et finalement une impasse, avec l'assassinat de leur mentor politique Jaurès et les atrocités des deux guerres. Ce qui explique par exemple pourquoi Durkheim a pu formuler la phrase suivante : « Je ne dois rien aux allemands » (sous-entendu, rien sur le plan intellectuel), quand il fût poussé dans ses retranchements, dans sa seconde réponse à S. Déploige, lequel l'accuse en 1907 de germanophilie politique car intellectuelle, confondant volontairement les deux registres ; polémique rarissime dans ce qui nous reste des écrits de Durkheim (Durkheim, 1907/1975¹⁴). Celui-ci nie en particulier avoir été influencé par W. Wundt, notamment lors de son séjour à Leipzig dans son laboratoire de psychologie expérimentale, de janvier à août 1886. Comme un hasard douloureux, Wundt toujours vivant au début de la guerre, âgé de 84 ans, signe 2 ans plus

¹² Mariot, 2017, *op. cit.*

¹³ Méléze, 2010, *Marcel Mauss et son frère Henri*, The book edition.

¹⁴ Durkheim E., 1907/1975, « Deux lettres sur l'influence allemande de la sociologie française. Réponse à Simon Déploige », *Textes*, 1, p. 401-405, Minuit.

tard, en 1916, un texte de propagande. E. Haeckel, âgé de seulement 2 ans de moins que Wundt, symbole aussi considérable de la science allemande que son collègue, lu par Durkheim à Bordeaux, et certainement avant, signe également. Ce qui explique aussi, autre exemple, que, si les durkheimiens d'avant 1914 meurent progressivement, Hubert en 1927, Simiand en 1935, Fauconnet en 1938, Bouglé en 1940, Halbwachs en 1945, des néo-durkheimiens se retrouveront des deux côtés des protagonistes lors de la seconde guerre mondiale, ruinant au passage, par la « preuve », la possibilité d'un scientisme, que Durkheim et Mauss définissent comme une science morale, qui serait nécessairement d'un seul côté, du « bon côté », de l'histoire. Si les neveu et nièce de Mauss et plusieurs de ses élèves sont « résistants », deux des plus brillants néo-durkheimiens et, parallèlement, néo-socialistes, deviendront « collaborateurs », tous deux ministres sous Vichy : M. Déat, qui avait co-signé dans les années vingt un manuel de sociologie avec Bouglé, et M. Bonnafous, auteur dans les années trente d'un article remarqué sur le suicide, prolongeant directement le paradigme durkheimien, et éditeur des *Œuvres complètes* de Jaurès. Il est symptomatique de constater que Bonnafous était, plus que Déat, l'intellectuel principal du néo-socialisme, qu'il était le durkheimien le plus haut placé politiquement à Vichy, plus que Déat à nouveau, de par sa proximité avec A. Marquet à Bordeaux. Bonnafous justifiait sociologiquement le néo-socialisme par son potentiel de dynamisme, et aspirait à ce que ce courant politique constitue l'équivalent français des « formes intermédiaires » qui se développaient de par le monde pendant les années 1930 (Allemagne Italie/Russie/États-Unis) (Sembel, 2017b¹⁵). Avec Mauss mêlant, encore et toujours, politique et sociologie ; et, soucieux de fidélité et de cohérence, suite aux engagements, au jaoussisme et au scientisme de Durkheim, soutenant P. Renaudel jusqu'à sa mort en 1935, Déat et Bonnafous. Ce dernier représentait l'« avenir » du

¹⁵ Sembel N., 2017b, « Marcel Mauss, correspondant de Marcel Cachin et Max Bonnafous : faiblesse du politique, force de la sociologie », *Les études sociales*, 165, p. 183-208.

durkheimisme (selon Mauss) et occupait, depuis 1930 et la succession de Richard, le poste de professeur de Durkheim à Bordeaux, succession pour laquelle Mauss s'était impliqué personnellement.

Il a manqué à Mauss une « appréciation sociologique du néo-socialisme », équivalente à celle qu'il a produite sur le bolchévisme (Mauss, 1924/1997¹⁶). De même qu'il a manqué à Durkheim une aussi objective « appréciation sociologique du germanisme » dans son texte *L'Allemagne au-dessus de tout* (Durkheim, 1915/2015 ; Karsenti, 2015 ; Durkheim, 1902/1975a ; Mauss, 1913/1997 ; Mucchielli, 2004¹⁷). Durkheim meurt de chagrin en 1917, et Mauss de folie en 1950. Ce rapport à l'Allemagne, conditionné par un scientisme discutable, fruit d'une histoire brutale, se révélera finalement être pour eux une impasse, et, indirectement, synonyme de leur tombeau. Pourtant, un autre rapport de Durkheim et de Mauss à l'Allemagne existe, et participe pleinement de leur essor intellectuel.

Au rapport à l'Europe comme « civilisation »

Nous ne reprendrons pas non plus ici la liste exhaustive des éléments de biographie « intellectuelle » reliant Durkheim et Mauss à l'Allemagne. Cette liste de faits est, par définition et conformément à l'exercice, aussi nécessaire que délicate à utiliser dans notre entreprise de construction d'objet. En effet, si nous ne contestons pas l'utilité d'une contextualisation historique, nous en

¹⁶ Mauss M., 1924/1997, « Appréciation sociologique sur le bolchévisme », *Ecrits politiques* (éd. M. Fournier), p. 537-566, Fayard.

¹⁷ Durkheim E., 1915/2015, *L'Allemagne au-dessus de tout* (éd. B. Karsenti), Ed. Ehes ; Karsenti B., 2015, « Durkheim et l'Allemagne », p. 13-53 dans E. Durkheim/B. Karsenti, *L'Allemagne au-dessus de tout*, Ed. Ehes ; Durkheim E., 1902/1975a, « Note sur l'influence allemande dans la sociologie française », *Textes*, 1, p. 400, Minuit ; Mauss M., 1913/1997, « Le conflit avec l'Allemagne », *Ecrits politiques* (Ed. M. Fournier), Fayard ; Mucchielli L. 2004, "La guerre n'a pas eu lieu : les sociologues Français et l'Allemagne", p.73-92 dans *Mythes et histoire des sciences humaines*, La Découverte.

redoutons les risques, principalement de renforcement de la doxa autour de Durkheim, Mauss, l'Allemagne, l'Europe, la sociologie, l'engagement, débouchant sur une confusion que nous voulons au contraire tenter de dissiper. Une construction d'objet est toujours un arrachement aux prénotions, que des faits non transformés en données peuvent renforcer.

Commençons par deux anecdotes. La première : en février 1919, Mauss, démobilisé et épuisé, se remet très difficilement de son engagement dans la guerre. Il demande à Sabatier d'entériner son arrêt de cours à l'Ephe. Toute perspective intellectuelle lui paraît insurmontable. Et pourtant il va emprunter à la bibliothèque de l'Ecole normale supérieure, dont il n'est pourtant pas un ancien élève, les tomes de l'*Emile* de Rousseau, comme pour en finir symboliquement avec la guerre et se ressourcer avec la pédagogie. La seconde : fin novembre 1918, le fils de Gaston Richard, Jacques, décède dans un camp de prisonniers, en Allemagne, après la proclamation de l'Armistice ; ce qui semble n'avoir pas affaibli la germanophilie intellectuelle de son père, protestant, kantien, ex-durkheimien. Est-ce parce que la philosophie, ou la sociologie formaliste telle que la définit Richard, n'a pas d'ambition scientifique, ni vocation à peser sur le social, et que dès lors le partage entre réflexion et engagement est plus « ontologique » ? Ou est-ce au contraire que Richard, pacifiste y compris pendant la guerre, parvient à distinguer les registres ? Dans les deux cas qui viennent d'être évoqués, chez Mauss et chez Richard, la guerre et la science se situent dans des registres radicalement différents, leurs dynamiques sont de natures différentes, le rapport à l'Allemagne n'a rien de comparable. Intellectuellement, Richard, devenu anti-durkheimien, reste kantien, et germanophile ; Mauss, reste durkheimien, a-kantien, et non germanophile. Intellectuellement, scientifiquement et sociologiquement, pour Richard, tout commence et tout finit avec l'Allemagne, et particulièrement avec Kant, dès l'Ecole normale supérieure, ou ensuite à Bordeaux, avec notamment une référence, la *Théorie du ciel*, qui est son premier et dernier emprunt

bordelais à plus de quarante ans d'écart. Nous avons montré que Richard représente « la part d'ombre allemande, religieuse (protestante) et kantienne du durkheimisme » (Sembel, 2015¹⁸) ; alors que pour Mauss, comme pour Durkheim, sur ce même plan, tout commence au contraire avec l'Europe, tout finit avec le monde.

Ce second registre est bien différent du premier. Le rapport à l'histoire dans lequel il s'inscrit l'est également. Reprenons chronologiquement. En effet, pour créer la sociologie générale concrète, et avant même de pouvoir la nommer ainsi, Durkheim puis Mauss ont constamment dû s'arracher aux particularismes et avancer vers l'universalisme. Dans le registre scientifique, le rapport à l'Allemagne n'est plus celui de la revanche, mais celui de la découverte et de la coopération ; ce qui ne fait pas des deux scientifiques des germanophiles, et cependant l'essentiel semble être ailleurs. Particulièrement lorsque Durkheim part 7 mois en 1886 à Leipzig dans le laboratoire de psychologie physiologique de W. Wundt, confirmant la recommandation de Ribot ; mais aussi le jugement élogieux de Fustel de Coulanges sur Durkheim et son appétence pour la psychologie au moment de l'agrégation. Wundt est alors à la pointe de la spécialité au niveau mondial, seul H. Beaunis à Nancy dirige un tel laboratoire, également depuis le milieu des années 1870. Mauss rappelle ce contexte en 1939 au centenaire de la naissance de Ribot (Mauss, 1939/1969¹⁹). Wundt est également en train de batailler au sein de la philosophie pour, sinon rompre avec elle, du moins la faire évoluer radicalement vers la science (Lepenies, 1983²⁰). Pendant son séjour, Mauss rapporte (dans l'introduction à l'édition du cours sur *Le*

¹⁸ Sembel N., 2015, « Une relation franco-allemande. Les emprunts 'germaniques' de Gaston Richard à la bibliothèque universitaire de Bordeaux (1902-1945) », *Lendemains*, 158-159, p. 79-112.

¹⁹ Mauss M., 1939/1969, « Th. Ribot et les sociologues », *Œuvres*, 3, p. 565-567, Minuit.

²⁰ Lepenies W., 1983, « Contribution à une histoire des rapports entre la sociologie et la philosophie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 47-48, p. 37-44.

Socialisme) que Durkheim sympathise avec le finlandais H. Neiglick, lequel publiera l'année d'après un article sur la loi de Weber-Fechner dans la *Revue philosophique*. Le laboratoire de Wundt est situé géographiquement en Allemagne, il est scientifiquement international, et participe de façon décisive au dépassement de la philosophie par la psychologie expérimentale et physiologique. Durkheim ramènera également de son séjour en Allemagne des éléments d'enquête sur la science de ce pays (Durkheim, 1887/1975a²¹) et sur ses universités (Durkheim, 1887/1975b²²), où il développe une réflexion pédagogique et conclut en critiquant leur faible public, comparé à celui des établissements français. Ce n'est pas tant l'Allemagne que Durkheim rencontre en 1886 à Leipzig et à Berlin, mais bien la psychologie, une psychologie expérimentale qui a engagé un combat bientôt mondial contre la philosophie et le spiritualisme.

A la même période, en 1886 et 1887, Durkheim découvre la science des religions anglo-saxonne avec Frazer, Robertson Smith et la 9^{ème} édition de l'*Encyclopaedia Britannica*, plusieurs fois empruntée à Bordeaux. Mauss rappelle que c'est Lucien Herr qui, depuis Paris, a fait découvrir Frazer, Robertson Smith et la *Britannica* à Durkheim à cette époque. Celle-ci, dans sa 9^{ème} édition, réputée pour être la plus érudite jamais publiée, est dirigée par Baynes, puis vers la fin, dans ces années-là précisément, par W. Robertson Smith. Les articles de ce dernier, et plus tard ses ouvrages, impressionneront Durkheim qui le qualifiera à deux reprises dans les *Formes élémentaires de la vie religieuse* de « génie » : son souci de relier systématiquement les phénomènes aux pratiques est en effet tout sociologique ; et retrouver cette dynamique sociale fondamentale par la méthode smithienne des *germinal principles* est centrale pour la méthode sociologique durkheimienne et maussienne. Les articles de Lang, Tylor, Caird (introduit en

France au même moment par L. Marillier dans de longs articles de la *Revue d'histoire des religions*), etc., jalonnent également l'*Encyclopédia* et délimitent un horizon intellectuel britannique très stimulant. Mais, à part pour Robertson Smith, les auteurs et les idées qui structurent cet horizon sont critiqués par Durkheim et par Mauss car ne constituant pas une sociologie des religions, mais seulement une histoire des religions, une philosophie des religions, une psychologie des religions, toutes trois trop individualistes et spiritualistes selon eux. Si leur point de départ programmatique s'origine avec Robertson Smith dès 1886, il se poursuit ensuite avec S. Lévi, lequel, annonçant sa série de cours à l'École pratique des hautes études en 1892, mobilise l'application de la méthode génétique historique sur l'aire géographique Indienne – hors d'Europe, donc, pas scientifique supplémentaire des deux sociologues vers le monde, vers la notion de civilisation, vers une démarche scientifique universelle.

L'entreprise de Durkheim et de Mauss se positionne simultanément sur plusieurs « tableaux » et se nourrit aussi de références décisives sur la question, autant psychologique que physiologique, de l'inconscient. Durkheim a lu la *Philosophie de l'Inconscient* de E. von Hartmann, il se situe avec lui dans une certaine continuité de Schopenhauer, dans une certaine combinaison du romantisme (qui n'exclut pas des ouvertures vers le mysticisme), et de la physiologie, de la psychologie physiologique. C'est autour d'une telle combinaison que se développent les controverses de l'époque autour de l'inconscient ; S. Freud commence à ce moment à frayer son chemin intellectuel entre J.-M. Charcot et Bernheim, plus près de Charcot qu'il « dépassera » ensuite, Pierre Janet soutient sa thèse sur le subconscient en 1889, H. Bergson la sienne la même année sur les données immédiates de la conscience, posant un jalon décisif contre l'inconscient et pour un futur « rapprochement » avec W. James. Cette période est symbolisée par la tenue du Congrès international de psychologie physiologique à Paris lors de l'été 1889, dans le cadre de l'Exposition universelle

²¹ Durkheim E., 1887/1975a, « La science positive de la morale en Allemagne », (Ed. V. Karady), *Textes*, 1, p. 267-343, Minuit ;

²² Durkheim E., 1887/1975b, « La philosophie dans les universités allemandes » (Ed. V. Karady), *Textes*, 3, p. 437-486, Minuit.

(Congrès..., 1890²³). Sans Charcot annoncé mais qui s'est désisté au dernier moment, ni Bergson probablement pas assez connu ou pas intéressé, ce Congrès rassemble une cent-vingtaine d'hommes venus du monde entier, dont Durkheim, ses nouveaux collègues médecins bordelais, les membres de l'École de Nancy qui lui préféraient Tarde, son ami d'enfance E. Gley, des italiens dont il était féru (Mosso, Lombroso), Wundt, Perrier, etc. W. James relatera dans son compte-rendu publié dans la revue *Mind* qu'ils étaient tous rassemblés dans ce Congrès par la conviction de l'intérêt et de l'avenir de la psychologie physiologique.

Enfin, une autre dimension du travail de Durkheim et de Mauss consiste en la lecture des revues : *Critique philosophique*, *Revue philosophique*, *Année sociologique* sont des exemples de présentations de pensées de tous horizons ; une revue scientifiquement ambitieuse limitée à un cadre national n'aurait par principe aucun sens, la ligne qui permet de sélectionner des articles et de construire un univers intellectuel n'est jamais géographique. Il en va de même pour le travail de lecture des encyclopédies et des dictionnaires, par exemple le *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* dirigé par A. Dechambre, le *Dictionnaire des sciences religieuses* dirigé par F. Lichtenberger, ou encore le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* dirigé par C. Daremberg et E. Saglio. Même un corpus national comme celui des *Inaugural dissertation*, « thèses » de quelques dizaines de pages reçues par exemple à la bibliothèque de Bordeaux chaque année par centaines, en provenance de toutes les universités allemandes, fournit à Durkheim l'occasion de s'emparer d'une pensée dont la diversité des sujets traités et des argumentaires développés ne peut être limitée à un cadre national. Leur quantité est, comme les thèses françaises, également systématiquement consultées par Durkheim et par Mauss (moins nombreuses mais plus longues), à l'origine d'un travail extrêmement diversifié, en apparence encyclopédique, mais strictement ordonné, dans la veine de l'encyclopédisme prôné par Les Lumières –

²³ *Congrès international de psychologie physiologique*, 1890, Bureau des revues.

aucune limite à l'érudition illustrant le déploiement de l'ordre initialement arrêté. Cet encyclopédisme à vocation universaliste est exactement celui qui définit les comptes-rendus présentés dans le cadre d'une revue comme *L'Année sociologique*.

C'est, dans le cadre de leur revue, ce que Durkheim et Mauss eux-mêmes définissent comme la notion de civilisation, onze ans après que Durkheim l'ait inscrite au cœur de la sociologie générale (Durkheim, 1902/1975b²⁴). « Une des règles que nous suivons ici [à *L'Année sociologique*] est, tout en étudiant les phénomènes sociaux en eux-mêmes et pour eux-mêmes, de ne pas les laisser en l'air, mais de les rapporter toujours à un substrat défini, c'est-à-dire à un groupe humain, occupant une portion déterminée de l'espace et représentable géographiquement » (Durkheim, Mauss, 1913, 46²⁵). Par-dessus les « frontières politiques », « sur des aires qui dépassent un territoire national », « sur des périodes de temps qui dépassent l'histoire d'une seule société », existent des « systèmes complexes et solidaires qui, sans être limités à un organisme politique déterminé, sont pourtant localisables dans le temps et dans l'espace » : leur « nom spécial » « le mieux approprié » est celui de « civilisation », « sorte de milieu moral », « siège d'une vie sociale d'un genre nouveau » (*Ibid.*, 47-48). Même si, « tous les faits sociaux ne sont pas également aptes à s'internationaliser » (*Ib.*, 49). Cette question générale est « proprement sociologique ». « La vraie manière d'en rendre compte est de trouver quelles sont [...] les interactions collectives, d'ordres divers, dont elle [la civilisation] est le produit » (*Ib.*, 50). D'où également la fameuse affirmation de Mauss lors de sa leçon d'ouverture de son premier cours à l'Éphe en janvier 1902, critiquant un intitulé de cours non questionné avant lui : « Il n'y a pas de peuples non civilisés, il n'y a que des civilisations différentes » (Mauss, 1902²⁶). Mauss développera

²⁴ Durkheim E., 1902/1975b, « Civilisation en général et types de civilisation », (Ed. V. Karady), *Textes*, 1, p. 53-54.

²⁵ Durkheim E., Mauss M., 1913, « Note sur la notion de civilisation », *L'Année sociologique*, 12, p. 46-50.

²⁶ Mauss M., 1902, « L'enseignement de l'histoire des religions des peuples non civilisés à l'École des hautes études. Leçon d'ouverture », *Revue d'histoire des religions*, 45, p. 36-55.

de façon substantielle, en 1929, autour de ce qu'il définit, dans la droite ligne du texte co-écrit avec Durkheim, la civilisation comme « *famille de sociétés* » (Mauss, 1930/1969, 463²⁷), dont la diversité empirique se réunit autour d'un « fonds commun », d'un « acquis général des sociétés et des civilisations » : « *cette notion d'un acquis croissant, d'un bien intellectuel et matériel partagé par une humanité de plus en plus raisonnable est, nous le croyons sincèrement, fondée en fait* » (Ibid., 478).

Conclusion : l'activité savante contre l'illusion scientifique

Que l'Europe soit une « civilisation », que la science en soit l'un des fleurons, que la sociologie générale concrète en constitution en soit l'un des plus prometteurs, que l'objectif soit d'accéder à un groupe humain et un système solidaire plus larges encore, plus universels : nul doute que Durkheim et Mauss étaient pleinement engagés dans ces causes imbriquées. Ils ont tenté de les réunir sous une bannière scientifique, à visée politique, mais leur ambition scientifique s'est heurtée à des contextes historiques qui se sont avérés au final redoutables (Fournier, 1994, 2007 ; Sembel, 2015, 2017a²⁸). Et la pensée des deux hommes a trop souvent été édulcorée par un lien de confusion établi entre les deux registres qui servent d'articulation à notre texte, et que nous avons voulu pour notre part distinguer (le familial / le géographique / le politique / l'Allemagne d'un côté, et l'intellectuel / le scientifique / le sociologique / l'Europe d'un autre côté), pour mieux les ré-articuler.

Cette (dé)construction d'objet classique en (re)construction d'objet sociologique à laquelle

nous nous sommes livrés dans ce texte ne répond pas qu'à une nécessité épistémologique ; elle vise, au-delà, à faire le point sur deux aspects fondamentaux. Premièrement, rappeler la puissance sociale et intellectuelle de la pensée sociologique de Durkheim et de Mauss, contre une doxa qui la dilue dans un contexte historique et des prénotions biographiques.

Un sociologue ne peut problématiser le passé qu'en étant sociologue, pas en étant historien (comme l'ont également plaidé Durkheim et Mauss) ; son travail de contextualisation sera différent, ses hypothèses, ses objectifs et sa démonstration aussi. Deuxièmement, ce scientisme revendiqué par Durkheim et Mauss comme intrinsèquement sociologique et comme nécessairement moral (selon leur terminologie), les a conduits, chacun différemment, au bout de l'horreur guerrière. Le « devoir » moral et patriotique devait être relié au « bien » de l'idéal scientifique et civilisationnel : il n'en a rien été – au contraire. Pour éviter cette dérive, celle d'un affaiblissement de la science par *la* politique, et rester dans l'idéal d'un renforcement *du* politique par la science, il nous semble qu'un savant, un intellectuel, ne devrait s'engager qu'en échappant à la politique, c'est-à-dire en luttant en permanence, une fois engagé, contre les risques de dévaluation de sa pensée scientifique par le champ politique, ou par tout autre champ non-scientifique, afin de conserver toutes les chances d'une efficacité de son action et de la pérennité de sa pensée

²⁷ Mauss M., 1930/1969, « Les civilisations, éléments et formes », *Œuvres*, 2, p. 456-479, Minuit.

²⁸ Fournier M., 1994 & 2007, *op. cit.* ; Sembel N., 2015, *op. cit.* ; Sembel N., 2017b, « Marcel Mauss, correspondant de Marcel Cachin et Max Bonnafoy : faiblesse du politique, force de la sociologie », *Les études sociales*, 165, p. 183-208.

Bibliographie

- Béra M., 2016, « M. Fournier et C. Kraemer (dir.), Durkheim avant Durkheim. Une jeunesse vosgienne », compte-rendu, *Archives de sciences sociales des religions*, 172, p. 298-300.
- Boschetti A., 2014, *Ismes. Du réalisme au post-modernisme*, CNRS.
- Bourdieu P., 1986, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63, p. 69-72.
- Buton F., 2014, « Norbert Elias soldat ou La Grande Guerre du sociologue », *Agone*, 53, p. 61-86.
- Congrès international de psychologie physiologique*, 1890, Bureau des revues.
- Durkheim E., 1887/1975a, « La science positive de la morale en Allemagne », (Ed. V. Karady), *Textes*, 1, p. 267-343, Minuit.
- Durkheim E., 1887/1975b, « La philosophie dans les universités allemandes » (Ed. V. Karady), *Textes*, 3, p. 437-486, Minuit.
- Durkheim E., 1902/1975a, « Note sur l'influence allemande dans la sociologie française », *Textes*, 1, p. 400, Minuit.
- Durkheim E., 1902/1975b, « Civilisation en général et types de civilisation », (Ed. V. Karady), *Textes*, 1, p. 53-54.
- Durkheim E., 1907/1975, « Deux lettres sur l'influence allemande de la sociologie française. Réponse à Simon Déploige », *Textes*, 1, p. 401-405, Minuit.
- Durkheim E., Mauss M., 1913, « Note sur la notion de civilisation », *L'Année sociologique*, 12, p. 46-50.
- Durkheim E., 1915/2015, *L'Allemagne au-dessus de tout* (éd. B. Karsenti), Ed. Ehes.
- Fournier M., 1994, *Marcel Mauss*, Fayard.
- Fournier M., 2007, *Emile Durkheim (1858-1917)*, Fayard.
- Fournier M., Kraemer C., 2014, *Durkheim avant Durkheim, une jeunesse vosgienne*, L'Harmattan.
- Huard R., 2010, « La guerre franco-allemande : qu'a voulu démontrer Jaurès ? », *Cahiers Jaurès*, 197, p. 27-51.
- Joly M., 2010, « La pensée sociologique de J. Jaurès », *Cahiers Jaurès*, 197, p. 53-72.
- Karsenti B., 2015, « Durkheim et l'Allemagne », p. 13-53 dans E. Durkheim/B. Karsenti, *L'Allemagne au-dessus de tout*, Ed. Ehes.
- Lacroix B., 1981, *Durkheim et le politique*, PUF.
- Lepénies W., 1983, « Contribution à une histoire des rapports entre la sociologie et la philosophie », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 47-48, p. 37-44.
- Lukes S., 1973, *Durkheim. His life and work. An historical and critical study*. Stanford univ press.
- Mariot N., 2017, *Histoire d'un sacrifice. Robert, Alice et la guerre*, Seuil.
- Mauss M., 1902, « L'enseignement de l'histoire des religions des peuples non civilisés à l'Ecole des hautes études. Leçon d'ouverture », *Revue d'histoire des religions*, 45, p. 36-55.
- Mauss M., 1913/1997, « Le conflit avec l'Allemagne », *Ecrits politiques* (Ed. M. Fournier), Fayard.
- Mauss M., 1924/1997, « Appréciation sociologique sur le bolchévisme », *Ecrits politiques* (éd. M. Fournier), p. 537-566, Fayard.
- Mauss M., 1930/1969, « Les civilisations, éléments et formes », *Œuvres*, 2, p. 456-479, Minuit.
- Mauss M., 1939/1969, « Th. Ribot et les sociologues », *Œuvres*, 3, p. 565-567, Minuit.
- Mélèze, 2010, *Marcel Mauss et son frère Henri*, The book edition.
- Mommsen W., 1985, *Max Weber et la politique allemande, 1890-1920*, PUF.
- Mucchielli L. 2004, "La guerre n'a pas eu lieu : les sociologues Français et l'Allemagne", p.73-92 dans *Mythes et histoire des sciences humaines*, La Découverte.
- Saint-Fuscien E., 2017, *C. Freinet, un pédagogue en guerres, 1914-1945*, Perrin.
- Sembel N., 2015, « Une relation franco-allemande. Les emprunts 'germaniques' de Gaston Richard à la bibliothèque universitaire de Bordeaux (1902-1945) », *Lendemains*, 158-159, p. 79-112.

- Sembel N., 2016, « Durkheim (and Mauss) before Durkheim », *Durkheimian studies / Etudes durkheimiennes*, 22, p. 113-120.
- Sembel N., 2017a, « Extension de l'intelligence et sortie de soi : la figure durkheimienne et maussienne de l'engagement », p. 149-166 dans J.-P. Higelé, L. Jacquot, *Engagements et sciences sociales. Histoires, paradigmes et formes d'engagement*, PUN.
- Sembel N., 2017b, « Marcel Mauss, correspondant de Marcel Cachin et Max Bonnafous : faiblesse du politique, force de la sociologie », *Les études sociales*, 165, p. 183-208.
- Weber M., 1916-1919/2015, *Discours de guerre et d'après-guerre*, Ed. de l'EHESS.